

L'Eventail

Date : 01/11/2016

Page : 117

Periodicity : Monthly

Journalist : --

Circulation : 16396

Audience : 0

Size : 553 cm²

Jean de Malherbe

Une vocation née pour l'art

Jean de Malherbe, trente ans, dirige la Galerie La Forest Divonne à Bruxelles, inaugurée le 24 février 2016, dans la lignée de la galerie parisienne, fondée par sa mère Marie-Hélène de la Forest Divonne. bercé également par "les effluves des huiles" de son père, le peintre Guy de Malherbe, son parcours est résolument placé sous le signe de l'art.

PAR MAHA TISSOT | PHOTOS : GALERIE LA FOREST DIVONNE



JEUNE GALERISTE

L'Eventail – Cela fait six mois que vous vous êtes installé à Bruxelles. Quelles sont vos impressions ?

Jean de Malherbe – Je suis frappé par le dynamisme de Bruxelles au niveau de l'art contemporain ; il y règne un sentiment d'effervescence. Beaucoup de galeries y ont ouvert, de nombreux artistes s'y installent en provenance de Berlin mais également de Paris...

– D'où vous vient cette passion pour l'art ?

– Je suis né entre une galerie et un atelier : la galerie de ma mère et l'atelier de mon père. J'ai toujours su que je m'occuperais d'une galerie plus tard. J'ai suivi une formation de lettres puis d'histoire de l'art à la Sorbonne puis j'ai fait HEC et un master de droit public. À la Sorbonne, j'ai lancé avec un autre étudiant une galerie itinérante qui portait nos deux noms : Malherbe-Møch. J'ai travaillé ensuite pendant deux ans et demi à la Réunion des Musées nationaux en France à la direction de la Stratégie et du Développement. Cependant, j'ai ressenti le besoin de me rapprocher des artistes. J'ai proposé à ma mère de lancer l'antenne de la Galerie La Forest Divonne (fondée en mai 1988) à Bruxelles.

– Pourquoi avoir choisi ce lieu à Saint-Gilles, l'hôtel Winsinger, un ensemble Art nouveau signé Horta ?

– C'est le lieu qui m'a choisi, une chance incroyable ! J'ai été frappé par l'espace et la lumière, cela m'a paru tellement singulier et fort. L'espace parfaitement modulable valorise les œuvres.

– Quels artistes allez-vous faire découvrir à Bruxelles ?

– Ceux de la galerie parisienne – c'est un attachement très fort et je souhaite m'inscrire dans la continuité familiale – en alternance avec de jeunes talents. Dès la fin du mois d'octobre, nous lançons, un programme "Project Room" avec une exposition collective d'artistes de trente ans en début de carrière. Cette année, il y aura deux artistes françaises : Pauline Sarrus, Giulia Manset et une Franco-Américaine, Cadine Navarro, dont j'ai découvert les œuvres dans une résidence d'artistes à Gand, le HISK.

– Êtes-vous vous-même un collectionneur ?

– Dans la limite de mes moyens, mais l'on peut collectionner avec tout modeste budget ! J'ai acquis ma première œuvre à l'âge de huit ans d'un artiste qui exposait dans la galerie familiale en 1994. Il s'agit d'un arbre à l'encre de Chine de l'artiste Alexandre Hollan, et que nous exposerons d'ailleurs au printemps. J'ai le virus de la collection, qu'il s'agisse d'objets ou d'œuvres d'art modestes ou des coups de folie !

– Comment percevez-vous le marché de l'art ?

– Le marché de l'art ne constitue pas un ensemble. Il y a en fait, plusieurs marchés qui fonctionnent différemment. Les médias se focalisent sur les records de vente. En tant que galerie, nous sommes sur le premier marché, nous allons chercher les œuvres dans les ateliers, pour les amener aux collectionneurs ou les faire découvrir au public. Je dirais que le paysage se rapprocherait

plutôt du cinéma où il y a de grands majors et des indépendants.

GALERIE LA FOREST DIVONNE

DU MARDI AU SAMEDI, DE 11 À 19 H
66 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES, SAINT-GILLES
TÉL. 02 544 16 73
WWW.GALERIELAFORESTDIVONNE.FR

Ci-dessous : À Bruxelles, la Galerie La Forest Divonne a investi un vaste espace associé à l'hôtel Winsinger conçu par Victor Horta.

